

***Echos Et Resonances Ou La Cadence Des Lieux Dans  
«Destins: Concerto de l'Holocauste et de la Nakba» de RABAI  
ALMADHOUN***

***Echoes and Resonances: The Cadence of Place in Destins: Concerto  
of the Holocaust and the Nakba by Rabai Al-Madhoun***

CHETOUANI NOURA \*

UNIVERSITE DE MSILA

(Algeria)

[noura.chetouani@univ-msila.dz](mailto:noura.chetouani@univ-msila.dz)

**Résumé:**

*Dans cet article on va voir comment les lieux réels se transforment sous la plume de l'auteur en véritables témoins et acteurs de l'un des drames les plus*

**informations sur  
l'article**

Reçu

20/12/2025

Acceptation

20/ 01/2026

***Echos Et Resonances Ou La Cadence Des Lieux Dans  
«Destins: Concerto de l'Holocauste et de la Nakba» de RABAI  
ALMADHOUN***

*importants de notre époque. C'est une œuvre complexe et polyphonique, avec une structure narrative originale. Elle aborde des thèmes liés à l'Histoire contemporaine. Elle est divisée en quatre parties rappelant les mouvements d'un concerto musical. Cette structure permet la combinaison de différentes histoires et diverses visions, créant une symphonie de voix et de mémoires.*

*Le titre de ce roman marie deux événements historiques majeurs qui ont façonné le XXe siècle : la Nakba et L'Holocauste dans un esprit de concerto musical. La structure en concerto n'est pas qu'un simple artifice stylistique ; elle est intrinsèquement liée au message du roman, permettant à Rabai Al-Madhoun de tisser une trame narrative dense et émouvante.*

**Mots clés:**

- ✓ Histoire
- ✓ Concerto
- ✓ Toponymes
- ✓ Nakba
- ✓ Holocauste

***Abstract :***

*In this article, we will see how real places are transformed, under the author's pen, into true witnesses and actors in one of the most important dramas of our time. It is a complex and polyphonic work, with an original narrative structure. It addresses themes related to contemporary history. It is divided into four parts reminiscent of the movements of a musical concerto. This structure allows for the combination of different stories and diverse visions, creating a symphony of voices and memories.*

*The title of this novel combines two major historical events that shaped the 20th century: the Nakba and the Holocaust, in the spirit of a musical concerto. The concerto structure is not just a stylistic device; it is intrinsically linked to the novel's message, allowing Rabai Al-Madhoun to weave a dense and moving narrative.*

***Article info***

**Keywords:**

- ✓ Places
- ✓ History
- ✓ Concerto
- ✓ Toponym
- ✓ Nakba
- ✓ Holocaust

## **1. INTRODUCTION**

Un roman écrit par mouvement ou mouvance, une parole déracinée rythmée par les pas des palestiniens errants où les sèmes spatiaux sont prédominants.

L'espace est l'endroit même de la dissolution du sujet, déambulations et mobilités structurent le texte de Madhoun et le temps s'enracine dans l'espace comme cette célèbre métaphore des arbres dont les racines se génèrent en profondeur. Les lieux se succèdent les uns après les autres et rythment le récit et contrôlent ses vitesses et ses pauses. Des lieux que seule l'évocation est provocation, c'est là où s'est déroulé l'un des drames les plus importants de l'Histoire. Ces lieux ont une forte symbolique qui nous mènent vers l

‘Histoire et vers la géographie à la fois. Ils sont surdéterminés par un parcours d’espace et un parcours de sens.

Les lieux décrits dans le roman correspondaient -ils aux lieux réels ou il s’agit d’une géographie imaginaire parce que l’espace est occupé par les autres? Cet espace n’est plus, il le faut le reconstruire pour le reconquérir:

«Les procédures de spatialisation et de temporalisation paraissent conditionner toute forme d’appréhension de notre être au monde en tant que monde signifiant.....toute construction identitaire, toute quête de soi passe par un processus de localisation du monde comme altérité et comme présence par rapport à soi » J.M. Paterson 2007 - p 268.

L’histoire racontée dans ce roman dit beaucoup, combien de récit faut-il pour la raconter. L’histoire d’un peuple éparpillé ici et là, entre réalité et fiction les lieux sont hantés de souvenirs. Les déferlements chaotiques et déchaînés de noms, de prénoms, de dates, de langues, de personnages donnent un sentiment de perte et d’égarement.

Les événements racontés dans ce roman sèment le trouble et le désarroi, des histoires vraies celles des victimes qui se déroulent toujours. Histoire du déracinement des palestiniens, arrachés à leur terre par la force et jeté aux quatre coins du monde.

### ***1-L’intigüe***

Rabai al-Madhoun (né en 1945) est un journaliste, romancier et écrivain palestinien. Il est né dans le village d'al-Majdal en Palestine, près d'Ashkelon, dans l'actuel Israël. Sa famille a été chassée de Palestine lors de l'expulsion et de la fuite des Palestiniens. Madhoun a grandi dans le camp de réfugiés de *Khan Younis*, situé dans la bande de *Gaza*.

Il a poursuivi ses études supérieures à l'Université d'*Alexandrie* et s'est tourné vers le journalisme en 1973. Il a également participé à la lutte de libération palestinienne dans les années 1970 en tant que membre du Front démocratique de *la Palestine*, mais il a quitté la politique en 1980 pour se consacrer à l’écriture à plein temps. Journaliste, il a travaillé à Beyrouth (Liban), à Nicosie (Chypre), puis à Londres, où il réside actuellement. De nationalité britannique, Madhoun est rédacteur au journal *Al-Sharq Al-Awsat*.

Ses œuvres comprennent des œuvres de fiction et des essais. Son premier roman, *La Dame de Tel-Aviv*, 2010. Le roman que nous avons choisi pour cette étude est *Destinées: Concerto de l'Holocauste et de la Nakba*, son troisième roman, publié en 2016.

Le roman retrace une partie du drame palestinien. Il revient sur les moments durs et les souffrances du peuple palestinien. A travers quatre parties que l’auteur compare aux quatre mouvements d’un concerto, l’auteur peint les destins et les parcours des palestiniens qui essayent de fuir ou de s’adapter à la réalité tragique. Il décrit l’itinéraire emprunté par ces palestiniens depuis la Nakba de 1948. Tout commence donc par l’Histoire et s’achève aussi par l’Histoire. Dans la préface du roman intitulée « *Avant la lecture* », Al-Madhoun s’adresse directement au lecteur par ces mots:

« Après mon projet *The Lady from Tel Aviv* où j’ai présenté une scène panoramique de la bande de Gaza à une certaine époque, j’ai commencé à composer mon texte qui a pris la

***Echos Et Resonances Ou La Cadence Des Lieux Dans  
«Destins: Concerto de l'Holocauste et de la Nakba» de RABAI  
ALMADHOUN***

forme d'un concerto musical formé de quatre mouvements. Chacun d'eux racontant l'histoire de deux héros qui se meuvent dans leur espace privé avant de se transformer en personnages secondaires dans le mouvement suivant lorsque apparaissent les deux nouveaux protagonistes. C'est seulement lorsque nous atteignons le quatrième mouvement que les quatre histoires commencent à s'intégrer dans un ensemble intégral ».

Le premier « *mouvement* » du roman se joue durant le mandat britannique en Palestine, la jeune Arménienne palestinienne Ivana Ardkiane tombe amoureuse d'un médecin britannique. Ils se marient et partent pour Londres où elle donne naissance à une fille. Avant sa mort, Ivana demande que son corps soit incinéré et que la moitié des cendres soit répandue dans les eaux de la Tamise à Londres. Elle a exigé néanmoins aux siens que l'autre moitié soit emportée dans un bocal et placée dans la maison de ses parents à Acre désormais habitée par des juifs israéliens, ou qu'elle soit placée dans une maison à Jérusalem.

Le deuxième mouvement du concerto porte sur Janine Dahmane qui rédige un roman intitulé *Les Palestiniens de Tess*. Celui-ci porte sur Mahmoud Dahmane qui retourne clandestinement à Al-Magdale où il campe et refuse de partir. Parallèlement, elle raconte la liaison entre elle et son mari Bassem qu'elle a rencontré pendant un séjour aux Etats-Unis et qui est devenu plus tard le héros de son roman qu'elle a également appelé *Bassem*. Le troisième mouvement reprend l'histoire de Walid Dahmane et de son épouse Julie qui n'est autre que la fille d'Ivana qui ont visité « *le pays* » pour exécuter le testament de cette dernière et qui ont été épris par le pays et par l'idée du retour. Enfin, le quatrième mouvement se focalise sur la visite de Walid au mémorial de Yad Vashem bâti à la mémoire des victimes de l'Holocauste nazi. Par cet acte, Al-Madhoun établit une comparaison entre les victimes de l'Holocauste juif et les victimes du massacre de *Deir Yassine* tuées par les organisations sionistes.

Les récits se mêlent, s'accrochent et souvent se confondent, deviennent un seul: l'histoire de Walid et Jules ou celle de Djenine et Bassem.

En arrivant à Acre, *Walid* et sa femme qui cherchent la maison d'Ivana la mère de Julie se trouvent au milieu de l'Histoire: chaque maison, chaque quartier raconte cette Histoire de vol et d'occupation. Dès les premiers pas Walid entend et voit les traces des viols...les habitants se rappellent les premiers juifs français qui ont tout fait pour inciter les habitants à vendre leurs maisons à des prix très élevés avant d'utiliser la force pour chasser ceux qui ont refusé.

Leur guide une palestinienne qui s'appelle Fatima parlant de son métier déclare au couple: «On donne aux touristes des informations vraies et justes gratuitement mieux que d'acheter les mensonges des juifs en argent» p 51

C'est aussi à Majdal Asqalan - un autre lieu du drame - que Walid reconnaît à peine les lieux de son enfance: « Je me cherche, laissant les autres me chercher aussi, une maison avec le goût du passé, la maison de mon père, là où il a fêté ma naissance ici ou là-bas peut-être là-bas, peu importe ici ou là-bas ! J'ai cherché avec des larmes aux yeux entre les ruines

de la villes ma première enfance sans la trouver. J'ai pleuré pour moi et pour mon enfance, pour moi et pour elle » p 54

Les lieux visités par les protagonistes de ce roman sont des lieux d 'absence et d'incertitude entre la défaillance de la mémoire et la dénaturation des lieux. L'appartenance et l'inscription à ces lieux est défiguration, une anomalie ; un malaise envahit notre héros devant ces anciens nouveaux espaces. Les résonances et les échos du passé reviennent timidement, rapidement de peur d 'être saisis et confisqués par ceux qui ont violé ces lieux.

«..ma tante était là, elle m'attendait devant son palmier. Elle me portait et portait ma petite main pour cueillir les dattes. ..ma tante n'est pas ici, ma tante est là-bas, ma tante n'est pas ici ma tante est morte à Khan Younes dans une maison pas loin des camps des réfugiés. Je n'est pas trouvé sa trace lorsque j'ai visité les anciens cimetières de la ville» p56

## **2-Ecriture hétérodoxe et biofiction**

L'écriture hétérodoxe est caractérisée selon J.M. Paterson par un éclatement des formes spatio-temporelles et un mélange des genres et la présence de plusieurs langues. Le terme hétérodoxe vient du grec ancien *heterodoxos* qui veut dire qui a une autre opinion, *heteros*, autre avec le suffixe *doxie*, du grec ancien *doxa*, opinion. l'adjectif hétérodoxe qualifie ce qui s 'écarte, ce qui diffère de la doctrine, du dogme. Il s'oppose à orthodoxe.

Une fusion d'éléments biographiques et fictifs. Il s'agit d 'une fragmentation identitaire du sujet: «. ..sujet clivé, angoissé, à la dérive, dont l' auto-et la biographie ne peuvent que s'inscrire dans la dislocation des formes narratives dans l' errance des signifiés et dans le brouillage entre le fictif et le réel» J.M. Paterson 2007 p 276

Les déplacements et la mobilité, les salles d'attente, les aéroports, les contrôles douaniers sont le quotidien des exilés. Espaces clos et fermés, lieux d'angoisse et d'attente. Les scènes de vérification des papiers aux aéroports évoqués peuplent le récit, elles montrent le déracinement de ce peuple, son errance et sa perte. Chaque jour il est appelé à justifier son identité, les motifs de ses voyages, la raison même de son existence.

C'est à l' aéroport de *Ben Gourion* aussi que *Walid*, le personnage principal du roman, rencontre l'auteur. Sur les bancs d'attente tristes et angoissants apparaît ce personnage mystérieux qui attire l'attention de *Walid*, l '*homme au journal* comme il aimait l'appeler à cause du journal arabe qu 'il avait entre les mains.Ce n'est pas un hasard que le nom du journal est-□A□□□□□ □□□□□-

*Walid* reconnaît l 'auteur étant son créateur et nous apprend qu'il est aussi le personnage principal d'un autre roman de Madhoun:

« oh mon Dieu, j'ai crié si fort que je pouvais presque m'entendre. Je ne pensais plus que le propriétaire du journal avec qui ils enquêtaient était Madhoun lui-même. Et si c'était vraiment lui ? Devrais-je l'interroger sur mon sort dans son roman *La dame de Tel Aviv* ? où il faisait de moi son héros. ....il répondrait que je n'étais qu'un personnage imaginaire. Je répondrais -tu es imaginaire maintenant mais tu ne t'en rends pas compte -» p167

Le personnage demande des comptes à son créateur et la limite entre la réalité et la fiction s'efface.



***Echos Et Resonances Ou La Cadence Des Lieux Dans  
«Destins: Concerto de l'Holocauste et de la Nakba» de RABAI  
ALMADHOUN***

L'auteur interrompt le récit de *Walid* pour évoquer un autre: le sien. Celui de sa relation avec l'exil et les aéroports là où il évoque l'aéroport du Caire et celui de Damas: des noms liés à l'exil et l'errance, au drame palestinien. Ce récit n'est qu'un article publié par l'auteur dans le même journal laissé sur le siège. Réalité et fiction se croisent ou plutôt bio-fiction. L'auteur entre en scène plusieurs fois avec tous les éléments de son identité, sa biographie: nom et prénom, l'histoire familial, exil et activité politique.

Le régime onomastique agit sur l'interaction de la fiction et la réalité et provoque une confusion et une incertitude.

Dans le quatrième mouvement et en arrivant à Jérusalem l'hôte de nos personnages *Salmen Jaber*; qui les attendait à l'aéroport; interroge *Walid* sur l'identité de l'auteur aperçu par ce dernier; *Salmen* avait aussi reconnu notre écrivain à la sortie de l'aéroport ; *Walid* alors rapporte la scène de la salle d'attente sans être sûr que c'était *ElMadhoun*

Un peu plus loin et toujours à *Jérusalem* le nom de *Madhoun* apparaît une autre fois dans la bouche de *Salmen Jaber* s'adressant à *Walid*:

«l'autre jour j'ai lu un article annonçant qu'il y avait une rencontre avec le romancier *Rabi' al-Madhoun*. Tu dois le connaître. L'écrivain dont nous avons parlé sur la route principale, il avait passé une soirée à la salle *Abu Selma* à *Nazareth*. Notre ami *al-Madhoun* semblait avoir mangé deux assiettes de *houmous*, puis deux assiettes de *Kunafeh* et boire une carafe d'eau. Il s'est enthousiasmé et à commencer son discours: *le houmous est à nous, le kunafeh est à nous, de sa patrie Naplouse, à sa ville sainte. Les modes sont à nous, les broderies, la soie et les arcs en ciel sur les poitrines de nos paysannes sont à nous... Tant que les femmes de notre sainte compagne viendront avec leurs légumes, leur thym, leur basilic, et leur saveur, et nous les sentions dans le Khan al-Zayt et les veilles ruelles. Il ne restera rien d'autre que notre Histoire. Nous sommes notre Histoire*» p2017

Nous trouverons même le titre de ses romans, d'autres textes sont parsemés ici et là avec les éléments biographiques et des histoires familiales. Une mosaïque de langues et de mots qui viennent de partout anglais, russe, hébreu qui brouillent l'instance narrative et l'identité des protagonistes. Ce concerto linguistique est formé de trois mouvements et réunit trois types de discours : la bio-fiction, la biographie et le discours de l'Histoire. Ces trois mouvements s'entremêlent malgré leur différence pour inscrire le sujet dans le texte.

L'article que *Walid* va lire dans le journal laissé sur le banc n'est autre qu'un article écrit par l'auteur qui raconte un épisode semblable à celle que vit notre héros et l'auteur...une autre scène qui peint le destin des palestiniens exilés : errance, vérification de papiers dans des aéroports hostiles, des interrogatoires répétés.

Cette fois c'est à l'aéroport du Caire où des agents pas comme les autres ont réussi, après quarante ans d'absence et d'errance, à reconnaître l'auteur recherché par leur service. L'auteur ne manque pas dans cet extrait de saluer ironiquement la compétence des services de ce pays arabe :

« Après quarante ans de mon arrestation et expulsion du territoire égyptien pour des raisons politiques.... les agents de sécurité égyptienne ne m'ont jamais oublié» p168.

Les souvenirs résonnent forts et s'appellent , les échos de la tragédie palestinienne traversent le roman dans ses quatre mouvements et se rejoignent pour tisser cette intrigue inhabituelle faite de tensions et de querelles **dans un esprit de concerto.**

### **3-L'esprit du concerto**

#### **3-1 Littérature et musique**

La musique et la littérature ont toujours été intimement liées. L'art de manier les mots et celui de faire sonner les notes ont toujours été proches. La chanson en est la preuve où la musique accompagne la parole. Elle l'accentue, la met en valeur, dévoile ses mystères.

Michel Butor avançait dans son « Essais sur le roman» que les structures musicales ont des applications romanesques. Pour lui

« Musique et roman s'éclairent mutuellement, la critique de l'un ne peut plus éviter d'emprunter une partie de son vocabulaire à celle de l'autre. Ce qui était jusqu'à présent empirique doit simplement devenir méthodique. Ainsi les musiciens ont tout avantage de lire des romans; il sera de plus en plus nécessaire aux romanciers d'avoir des notions de musique» (M. Butor. 1992. p 48)

Pourtant beaucoup de chercheurs jugent ce rapprochement et ce parallèle entre les deux arts aléatoire et plein de risques: « En dépit de tous les efforts critiques sémiologiques, on ne peut assigner à la musique la vertu significative qui reste l'apanage de la littérature: soit, au sens strict linguistique, la propriété de joindre à un signifiant particulier un signifié précis. La musique ne peut constituer, strictement, un système de signes, les comparaisons sont inégales»(Hamard, M-F.1999. P 213)

Dans son ouvrage la Littérature Comparée, Bernard Franco avançait que les relations entre littérature et musique peuvent être abordées sous divers angles: celui de la complémentarité, celui de la représentation d'un art par l'autre ou celui de l'analogie.

La musique intervient quelques fois pour éclairer une intrigue, elle peut également emprunter sa structure à l'œuvre littéraire. Nous pensons ici à cette fameuse notion de *LEITMOTIV*<sup>1</sup>

#### **3-2 Le concerto**

Le **concerto** (mot français d'origine italienne; luriel: concertos ou parfois **concerti**) est un genre musical composé généralement de trois mouvements (musicaux) (un rapide, un lent, un rapide), où un ou plusieurs solistes dialoguent avec un orchestre. D'origine italienne, il se développa pendant la période baroque et fut une des formes musicales les plus prisées pendant les périodes classiques et romantiques.

Généralement, le concerto comporte trois mouvements: le premier, vif, de « Forme sonate », le second, lent, de forme « lied » ou « thème varié », le dernier, rapide, de forme « rondo ».

---

<sup>1</sup> Isabelle Piette affirme qu'on peut légitimement parler de Leitmotiv pour désigner certaines répétitions signifiantes et structurantes dans l'œuvre de Proust, Th. Mann et D'annunzio (cité par Hamard, p 218)

***Echos Et Resonances Ou La Cadence Des Lieux Dans  
«Destins: Concerto de l'Holocauste et de la Nakba» de RABAI  
ALMADHOUN***

Mais Johannes Brahms -1833-1897 en met quatre dans son deuxième concerto pour piano, tout comme Sergueï Prokofiev -1891-1953-. Franz Liszt -1811-1886-, quant à lui, cherche une composition d'un seul tenant où tout s'enchaîne.

On fait souvent dériver « concerto » du verbe latin *concertare* qui signifie « se quereller », « se battre », mais aussi « débattre ». Et l'on s'autorise de cette référence étymologique pour parler du concerto comme d'un « affrontement » entre un soliste et un orchestre, comme entre deux parties belligérantes. Mais si l'on cherche comment, dans le détail, se traduit cette situation de guerre, on est bien embarrassé pour en trouver des exemples: il apparaît, plutôt, que soliste et orchestre se font beaucoup de politesses, s'assistent mutuellement, se renvoient la balle, se servent d'écrin ou de faire-valoir. Bref, on ne trouve pas beaucoup de marques d'hostilité dans leurs rapports (se couvrir, énoncer simultanément deux idées concurrentes, se contredire, se couper la parole, etc.), et, cependant, il est vrai qu'une odeur de poudre et de bataille flotte souvent au-dessus des concertos, dans les premiers mouvements notamment, souvent martiaux, avec des rythmes pointés et des allures de marche (*l'Empereur* de Beethoven, le *Concerto pour violon en ré* majeur de Mozart, celui pour piano en *fa* mineur de Chopin). Alors ? S'il y a bien une atmosphère martiale dans beaucoup d'ouvertures de concertos, c'est plus au niveau de la parade que du combat entre ennemis: comme dans une « revue des troupes », où chaque partenaire montre à l'autre comment il remplit bien son rôle, le soliste empanaché comme un général, et l'orchestre au complet bien rangé et astiqué, présentant les armes en bon ordre.

Le titre de ce roman nous plonge rapidement dans cet esprit de concerto; deux événements historiques qui ont marqué tragiquement le destin et la mémoire de deux peuples: l'Holocauste et la Nakba. L'idée de conflit et affrontement nous renvoie directement à la définition du concerto.

On trouve aussi dans la définition du concerto l'idée de guerre et de querelle; une atmosphère martiale donc on ne peut nier l'odeur forte de poudre qui se dégage du fait de mettre le mot *Holocauste* à côté du mot *Nakba*

Dans le roman, cette métaphore est utilisée pour mettre l'accent sur ce lien tragique entre les deux récits historiques majeurs et leurs traumatismes profonds: l'**Holocauste** et la **Nakba**. C'est une interaction complexe, parfois harmonieuse, souvent dissonante, entre des mémoires et des destins.

Le quatrième mouvement du roman s'ouvre sur deux possibilités, deux lieux plus précisément deux mouvements sur deux espaces: *Jérusalem* et *Haïfa*, dans chaque lieu de nouvelles rencontres: les hôtes de Walid et sa femme

Le quatrième mouvement est structuré à son tour de quatre itinéraires, une mobilité entre les villes symboliques où le rythme devient plus rapide: deux colonnes mais aussi deux destinations possibles; quatre parcours à *Jérusalem* et quatre autres à *Haïfa*

Voici comment l'auteur introduit le quatrième mouvement



<b>A JERUSALEM</b>	<b>A HAIFA</b>
Julie et moi nous nous sommes précipités les yeux rivés sur les personnes qui nous accueillait à la sortie 2, d 'une distance qui semblait abréger notre joie. Notre hôte <i>Salmen Jaber</i> , est apparu, nous saluant d'un bras tendu jusqu'à nous enlacer. Nous lui avons adressé des sourires qui les avaient déjà atteints, tandis que les palmiers de l 'autre coté nous saluer à travers la vitre de la façade, comme si le vent les avaient prévenus de notre arrivée.	Julie et moi nous nous sommes précipités les yeux rivés sur les personnes qui nous accueillait à la sortie 2, d 'une distance qui semblait abréger notre joie. Notre hôte <i>Jamil Hamdan</i> et sa femme <i>Ludmila</i> sont apparus, nous saluant chacun d'un bras tendu jusqu'à nous enlacer. Nous lui avons adressé des sourires qui les avaient déjà atteints, tandis que les palmiers de l 'autre coté nous saluer à travers la vitre de la façade, comme si le vent les avaient prévenus de notre arrivée.

Deux parcours, deux rencontres et deux aventures différentes ou *JERUSALEM* et *HAIFA* sont évoqués quatre fois aussi. Un va et vient entre les deux villes est le parcours de Walid et Julie.

Le premier parcours vers *Jérusalem* va mettre nos deux protagonistes sans tarder devant la tragédie, lorsque la voiture de leur hôte passe pas loin de *Deir Yassine*. Un nom qui résonne fort dans les esprits des palestiniens, un nom lié au sang coulé et qui coule toujours des palestiniens:

«... les frontières de ce qui était le village de *Deir Yassine* ont glacé mes sentiments et m'ont imposé un silence amer. ...c'est le massacre qui a changé l 'Histoire et qui a dessiné les traits cruels de la *Nakba* de 1948. C'est le trou noir que les israéliens ne savent comment gérer, selon Eaton Bronstein» p182

L'évocation du nom d'Eaton Bronstein par *Walid* devant les ruines de *Deir Yassine* est une double résonance où l'écho de ce conflit et ses contradictions se convoquent: cet Eaton Bronstein Aparicio n'est autre qu'un israélien de gauche qui a fondé le groupe *Zikhron* qui milite pour la reconnaissance des crimes commis par Israël contre la population palestinienne: « Bronstein estime que les massacres de *Deir Yassine* est ce qui a déterminé les relations entres juifs et arabes. ....je me suis souvenu que le musée de l 'Holocauste se trouve non loin de *Deir Yassine*» p182

Dans ce même passage un autre événement vient rejoindre la *Nakba* et les massacres de *Deir Yassine*: l'Holocauste pour mieux articuler ce concerto dont les sons et les notes commencent à se grouper. Ici un rappel historique est indispensable

#### **4- Aperçu historique**

La Palestine, terre d'une profonde signification historique et religieuse pour de nombreuses cultures, a été au centre d'un conflit prolongé et complexe impliquant le mouvement sioniste et la population arabe palestinienne. Le sionisme, un mouvement juif apparu à la fin du XIXe siècle, avait pour objectif la création et le soutien d'un État national juif en Palestine, considérée comme l'ancienne patrie des Juifs. Cette aspiration s'est heurtée

***Echos Et Resonances Ou La Cadence Des Lieux Dans  
«Destins: Concerto de l'Holocauste et de la Nakba» de RABAI  
ALMADHOUN***

aux revendications nationales des Arabes palestiniens, qui constituaient la majorité de la population de cette région.

***4-1 La Nakba (La Catastrophe):***

La guerre de 1948 a entraîné le déplacement et l'expulsion massifs d'environ 700 000 à 750 000 Arabes palestiniens, soit environ la moitié de la population arabe de la Palestine mandataire. Cet événement est connu des Palestiniens sous le nom de Nakba, qui signifie « la catastrophe », ils ont perdu leurs foyers, leurs terres et de leur mode de vie. Des centaines de villages palestiniens ont été détruits. De nombreux réfugiés palestiniens se sont installés dans des camps de réfugiés dans les pays arabes voisins, ainsi qu'en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. La résolution 194 de l'ONU (décembre 1948) a appelé au droit au retour des réfugiés palestiniens.

Les accords d'armistice entre Israël et les États arabes en 1949 ont établi des frontières de facto et ont permis à Israël de contrôler plus de terres que ce qui lui avait été initialement attribué par le plan de partage. La Cisjordanie est passée sous contrôle jordanien et la bande de Gaza sous contrôle égyptien. Israël a déplacé sa capitale à Jérusalem-Ouest, en défiant les résolutions de l'ONU.

***Les massacres de Deir Yassine***

Pour les Palestiniens, le massacre de Deir Yassine, le 9 avril 1948, est devenu le symbole de la «Nakba» (le désastre), et des souffrances qu'ils ont endurées pendant la guerre qui a précédé la création de l'Etat d'Israël et l'exode de 700.000 d'entre eux.

Les palestiniens affirment que les combattants juifs ont commis des massacres comme celui de Deir Yassine pour pousser les populations arabes à fuir les territoires qui allaient devenir israéliens. Mais la plupart de leurs homologues israéliens affirment que le flot des réfugiés qui a suivi Deir Yassine n'a été qu'un résultat normal de la guerre qu'ils accusent les pays arabes d'avoir lancée pour tenter de prévenir la création de l'Etat d'Israël. Pour l'historien israélien Benny Morris, spécialiste de la guerre de 1948, le massacre de Deir Yassine «n'a été qu'un des nombreux massacres commis par les forces juives». «Quelque 400 villages arabes ont été détruits en 1948, et il y a eu des massacres dans une douzaine d'entre eux», précise-t-il. Même le nombre des morts est discuté..

Ce qui n'est pas contesté, c'est que le 9 avril 1948, une force juive des groupes armés clandestins Irgoun et Léhi a attaqué le village de Deir Yassine, situé à proximité d'un site dont l'armée israélienne voulait faire un aéroport pour ravitailler Jérusalem assiégée. Après une journée de combat, un grand nombre des villageois avaient fui, notamment des femmes et des enfants, et les commandos juifs avaient chassé les autres. Des atrocités ont été commises. Des maisons ont été dynamitées, des civils ont été exécutés, et des allégations de viols et de mutilations ont été rapportées par des témoins et des rapports ultérieurs. Le Comité international de la Croix-Rouge a pu se rendre sur place et a fait état des morts et des blessés.

Guerre médiatique Après la bataille, les dirigeants sionistes condamnèrent le massacre, l'attribuant aux deux milices sionistes interdites. Les Palestiniens, effrayés par les récits de *Deir Yassine*, fuirent leurs villages face à l'avancée des soldats juifs, qui eux aussi répandaient des récits exagérés du massacre. «J'ai parlé à beaucoup de réfugiés et invariablement, ils me citaient *Deir Yassine* comme la cause principale de leur départ», raconte M. Kanaana, professeur à l'université palestinienne de *Bir Zeit*, en Cisjordanie. Quelques petites maisons de pierre le long de ruelles étroites, transformées en institution psychiatrique, sont tout ce qui reste de *Deir Yassine* aujourd'hui. A la place du reste du village, des quartiers juifs ont été érigés

#### **4-2 L'Holocauste**

Le terme « Shoah » (catastrophe en hébreu) est souvent utilisé pour désigner l'Holocauste. L'Holocauste fut la persécution et le meurtre systématiques, planifiés et exécutés par l'État, de six millions de Juifs par le régime nazi allemand et ses collaborateurs. Il s'est déroulé dans toute l'Europe contrôlée par l'Allemagne et l'Axe entre 1933 et 1945, pendant la Seconde Guerre mondiale. Les principales victimes étaient le peuple juif, que les nazis considéraient comme une « race inférieure » et une menace pour la société allemande. L'antisémitisme était un principe fondamental de l'idéologie nazie.

L'Holocauste est un événement qui a marqué l'histoire en raison de son caractère génocidaire et de la spécificité de la cible: le peuple juif. Les nazis considéraient les Juifs comme l'incarnation même des valeurs qu'ils voulaient éradiquer, et leur destruction était un objectif central de leur idéologie.

Ce qui distingue l'Holocauste des massacres précédents, c'est la dimension industrielle et bureaucratique du processus de destruction. Les nazis ont mis en place une machinerie complexe pour l'extermination:

Des centaines de ghettos ont été établis à travers l'Europe de l'Est pour isoler et affamer les Juifs, facilitant les déportations futures. Les conditions de vie y étaient épouvantables, avec la faim, la maladie et la violence omniprésentes.

Des millions de Juifs ont été entassés dans des wagons à bestiaux, souvent sans eau ni nourriture, et transportés sur de longues distances vers les camps. Ces voyages étaient eux-mêmes une forme de torture et de sélection.

Des lieux comme Auschwitz-Birkenau, Treblinka, Belzec, Sobibor, Chelmno et Majdanek étaient conçus spécifiquement pour le meurtre de masse, principalement par gazage. Auschwitz-Birkenau, le plus grand complexe, pouvait exécuter jusqu'à 10 000 personnes par jour. C'était un camp "mixte", combinant concentration et extermination.

**Les Einsatzgruppen:** Avant la mise en place des camps d'extermination, ces unités mobiles de tuerie suivaient l'avancée de l'armée allemande en Europe de l'Est, massacrant des centaines de milliers de Juifs par balles, notamment lors de massacres de grande ampleur comme celui de Babi Yar.

#### **5- Les toponymes**

La toponymie est aussi porteuse de **conflits mémoriels**, en particulier en contexte colonialiste, mais plus généralement à chaque fois qu'un toponyme renvoie à une figure

***Echos Et Resonances Ou La Cadence Des Lieux Dans  
«Destins: Concerto de l'Holocauste et de la Nakba» de RABAI  
ALMADHOUN***

contestée ou à un passé douloureux. Par la mémoire ( seul moyen pour les palestiniens pour s'inscrire dans les lieux qui sont devenus des hors lieux) on établit une relation dialectique entre l 'espace et le temps. Devant chaque lieu, il y a une histoire, une mémoire:

«Alors que le temps singularise l'événement et, ainsi, l'identifie, l'espace en fixe la mémoire en l'ancrant dans un ou des lieux: il permet l'incarnation du temps. Le territoire prend forme autour de cette rencontre de l'espace et du temps qui se cristallise notamment dans les toponymes, noms donnés aux lieux pour les faire sortir de leur anonymat, les singulariser et, ainsi, les faire entrer dans la mémoire et dans une Histoire.»(Collignon, 2002)

L 'auteur et ses personnages obligés comme des milliers de palestiniens de quitter leur terre natale mais sans devenir pour cela des étrangers. il ne souffre pas de cette étrangeté territoriale selon l'expression de Simon Harel malgré l 'exil et l 'errance parce que pour Harel(2005 ): « ce devenir étranger auquel je fais référence suppose une perte de sentiment d'identité que l 'écrivain affrontant l'exil ou émigration doit traduire en mots.....sans doute le devenir étranger est -il d'abord associé à une privation qui est désagrégation de la mémoire et éclatement de la spatialité» p147.

Bien au contraire le roman est traversé par les toponymes arabes gardés soigneusement dans la mémoire et l'acte d'écriture n'est qu'une manière de les épargner face à la falsification sioniste. Walid et sa femme découvrent pendant leur séjour comment les noms des lieux ont été modifiés: à la place des toponymes arabes, des noms hébreux ont envahis les lieux. Comme toute colonisation l'état d 'Israël tente d 'effacer toute présence arabe et enraciner ses représentations culturelles et historiques pour donner plus de légitimité à sa présence en terre arabe. C'est une déformation et falsification systématique et permanente de tous ce qui est palestinien.

Depuis son arrivée en terre occupée, Walid remarquait comment on insiste et on répète le toponyme **ISRAEL**: dans l 'avion et ce voisin américain qui interrogeait Walid sur son séjour, le discours des autorités. Walid remarquait aussi qu'on n'utilise pas de substituts mais on préfère la répétition. On veut que ce nom reste graver dans les esprits, s'inscrit une fois pour toute dans les mémoires tandis qu'on désigne les terres occupées par le terme indéfini, imprécis et flou de **TERRITOIRES**. Comme si ces terres n 'ont pas de nom, n 'ont pas d'identité. Walid agacé comprenait parfaitement cette volonté d 'effacer et de défigurer et les hommes et la terre:

« j'ai réfléchi pour moi et pour lui. J'ai exploré toutes les possibilités. J'ai examiné les questions qui m'attendaient nouvelles et anciennes, y compris celles que m'avaient posées mon voisin américain dans l'avion, où le nom d'*Israël* était répété. ....est - ce votre première visite en *Israël* ? Pourquoi visitez vous *Israël*? Avez vous de la famille en *Israël*? Où séjournez vous en *Israel*? Combien de temps resterez vous en *Israel*? Ensuite et le plus important visiterez vous les *territoires* ? Quels *territoires* ? Les *territoires* administrés, Les *territoires* disputés, comme si nos terres n'avaient pas de nom, comme si elles étaient l'objet

d'un conflit entre voisins en désaccord sur leur délimitation et la détermination de leurs parts ! Et je dois comprendre qu'il est interdit de les appeler par leur nom. Possèdes tu une carte d'identité de l'autorité palestinienne? Un passeport délivré par elle? Un numéro de carte d'identité? Toutes ces particularités sont interdites» p 165.

Durant leur séjour à Haifa, Walid et Julie découvrent les rues et constatent les changements effectués sur les toponymes voici un autre exemple:

«on descend au centre *Savidor* de *Tel Aviv* construit sur les ruines des villages de *Sheikh M'unis*, *El-Manshiyya* et *Karm Jabali* et dont les terres faisaient partie de *Haiffa*. Nous avons pris un taxi qui nous a conduit au café *Dina* situé au 34 rue *Yehuda Hemet* à *Haiffa*. Il s'appelait rue Roi *Fayçal*. De nombreux habitants arabes de *Haiffa* qui vivent encore dans la ville utilisaient son ancien nom et ignoraient complètement son nom israélien affiché sur un panneau à chaque coin de la rue.» p231-232



***Echos Et Resonances Ou La Cadence Des Lieux Dans  
«Destins: Concerto de l'Holocauste et de la Nakba» de RABAI  
ALMADHOUN***

## CONCLUSION

Dans ce roman il y a beaucoup de détails sur les relations complexes qui marquent la situation israélo-arabe. La peinture de Al-Madhoun est originale, une description touchante des sentiments des êtres humains et leurs destins liés aux villes. Il réunit délicatement les ficelles éparpillées dans des espaces problématiques. La diversité des langues et des origines, les différents lieux d'exil reflètent ce destin particulier ou cette malédiction qui a condamné le peuple palestinien à l'errance pour un crime dont il est innocent. C'est ainsi que les questions sur le tortionnaire et la victime restent suspendues dans le vide de l'Histoire.

L'originalité de ce roman réside aussi dans cette musicalité et rythme donné aux textes. Une narration sous l'emprise de la musique. Tout ce qui définit le concerto (mise en vedette d'un personnage ; jeu de répliques, d'échos, d'imitations, d'alternances avec l'ensemble ; latitude d'improvisation et d'ornementation laissée au soliste), peut être comparé ici à la trame narrative; l'essence du concerto est bien celle d'un genre dramatique. Comme le concerto, les voix dans ce roman aussi se répondent, se combinent, et conversent. L'Histoire, la mémoire, la biographie dialoguent. Le terme « *holocauste* » dans le titre du roman associé au mot *Nakba*

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Al-Madhoun, Rabai. 2016.
- "Destins: Concerto de l'Holocauste et de la Nakba" (كونسيرتو الهولوكوست والنكبة: مصائر). 792028\_Foulabook.com.pdf
- Butor, M, 1992. *Essais sur le roman*. Gallimard
- Franco, B, 2016. *la Littérature Comparée. Histoire, domaines, méthodes*. Armand Collin
- Hamard, M-F, 1999. *Littérature et Musique*. Dans S.Ballestra-Puech et J-M Moura (dir), *Actes de colloque Le comparatisme aujourd'hui*, 1999 (p, 211-229). Université Lille 3.
- Harel, Simon, 2005. *Les passages obligés de l'écriture migrante*. YXZ
- PATERSON, M. JANET, 2007. *Biofictions et Identité dans « L'immense fatigue des pierres » de Régine Robin*. Dans R. Dion, F. Fortier. B. Havercroft et H-J. Lusebrink (dir.), *Vies en Récit*, Nota Bene.

## **Articles en ligne**

- [https://www.lorientlejour.com/article/274490/Le massacre de Deir Yassine %3A 50 ans apres %2C le debat reste dactualite.html](https://www.lorientlejour.com/article/274490/Le_massacre_de_Deir_Yassine_%3A_50_ans_apres_%2C_le_debat_reste_dactualite.html) . 10 avril 1998. Consulté mai 2025
- Collignon ,B. *Les toponymes inuit, mémoire du territoire*. Étude de l'Histoire des Inuinnait
- <https://doi.org/10.7202/007048ar>, Consulté le 11-07-2025.
- -Larousse, «Dictionnaire de la musique ».
- <https://www.larousse.fr/encyclopedie/musdico/concerto/166938> CONSULTE LE 21-04-2025.